

6 octobre 2011

La rédemption derrière les barreaux

SOLLICCIANO
D'Ingrid Thobois,
Zulma,
216 p., 17 €.



INGRID THOBOIS L'étrange relation entre une enseignante et son ancien élève détenu dans une prison italienne.

SÉBASTIEN LAPAQUE

BALZAC savait qu'il existe deux sortes de héros de fiction. Ceux qui se nomment comme tout le monde – Eugénie Grandet – et ceux qui s'appellent comme personne – Zéphyrin Marcas ; ceux qu'on croise dans la rue et ceux qui n'existent que dans les livres ; ceux auxquels on s'assimile et ceux qu'on admire.

Par son état civil, sa biographie et son tempérament, l'héroïne du troisième roman d'Ingrid Thobois appartient de toute évidence à la deuxième catégorie. Écoutez ce nom : Norma-Jean... À la fois fantasque et unique... La preuve du caractère d'une mère et le présage d'une personnalité à venir. Et un clin d'œil de la romancière à Marilyn Monroe – de son vrai nom Norma Jean Mortenson, elle aussi fantasque et unique. Mais le prénom de la Norma-Jean dont Ingrid Thobois retrace la vie entre la Normandie et l'Italie ne doit rien à l'actrice américaine.

En remerciement aux Alliés

L'héroïne de *Sollicciano* est née dans le Calvados quelques mois après le Débarquement d'une mère normande et d'un père américain venu libérer le pays de l'Occupation allemande. « Sa mère, célibataire, lui avait donné un prénom composé, anglo-saxon, en remerciement aux Alliés, à un Allié précisément. (...) À l'école, auprès de ses camarades, Norma-Jean avait passé son enfance à répéter, à épeler et à justifier. "Jean" était en français un prénom de garçon, mais à l'anglaise il était donné aux filles. On le prononçait "Djine" et tout cela lui compliquait la vie : ici "demon", là "pantalon". »

On l'entend, Ingrid Thobois aime jouer avec le langage, apprécier la couleur des mots et peser leur poids. Reveuse et voyageuse, elle s'est beaucoup promenée. Née en Normandie, comme son héroïne, mais longtemps après elle, elle a enseigné le français en Afghanistan, burlingue en Iran, au Congo, en Indonésie, à Haïti, traversé l'Afrique et l'Asie, connu des paysages et des ambiances variés – peut-être même « la

mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues », comme son héroïne surprise à relire *L'Éducation sentimentale* à la fin du livre. Qui sait ?

Mais il n'y a pas que le Normand Flaubert parmi les saints patrons d'Ingrid Thobois. Dans *Sollicciano*, elle paye encore une fois sa dette à Nicolas Bouvier, cité en épigraphe : « *Frêle et fragile comme tu l'es / parfois je me demande / d'où te viennent ces larges richesses d'ombre...* » Une bribe de chanson d'amour qui épouse la personnalité de son héroïne, cinquantenaire vouée à enseigner la philosophie et à ne pas se laisser briser par les hasards d'une existence mouvementée. Tous les jeudis, Norma-Jean se rend à la prison de Sollicciano, en Toscane, pour rendre visite à l'un de ses anciens élèves emprisonné à la suite d'un meurtre et extradé en Italie – mais, comme dans un roman policier, on n'en sait d'abord pas grand-chose. Là-bas, les détenus sont autorisés à publier des livres, des articles, de la poésie. Norma-Jean s'emploie donc à obtenir la rédemption de Marco Conti, son élève enfermé pour vingt-deux ans. Courageuse, Norma-Jean est une héroïne tragique. Elle veut l'impossible pour elle-même et pour les autres, tient le bonheur à pleines mains, puis le laisse s'échapper. Jusqu'à cette fin qui tombe comme un coup de hache. ■



L'héroïne du roman d'Ingrid Thobois s'appelle Norma-Jean. Le présage d'une personnalité à venir...

PHOTOGRAPHIE
ERIK DE TROMBÉ